

Avoir un enfant ou Etre parents

Avoir ou être. La distance est immense. Elle est pourtant systématiquement annulée dans la plupart des réflexions communes tant il semble évident qu'être parent, c'est... avoir un enfant.

C'est une confusion qui pose beaucoup de problèmes. D'abord à l'enfant, et bien vite dans la vie, à ses...parents.

Dans beaucoup de situations, l'arrivée d'un enfant aménage ses auteurs en parents, avec bonheur, rapidement et plus ou moins bien. Et tout le monde grandit ensemble sans drames.

Mais vient le premier écueil – il y en a toujours – et rien n'a été vraiment pensé.

Etre parent, cela demande d'abord toute une réflexion sur les besoins de cet enfant à bientôt « avoir ».

Le premier de ces besoins, pour que lui, l'enfant, ait des parents, c'est **le temps**.

Le temps ? Mais personne n'en a ! Pourquoi en faudrait-il à l'enfant ?

« On n'est pas dans une époque de temps » disait dernièrement un jeune philosophe irréfléchi dans une conférence « on est dans une époque de mouvement. » Point. Et ça, ça ne bougera pas ! C'est en tout cas ce que sa véhémence voulait nous faire admettre comme le coup de marteau du commissaire-priseur : adjugé.

Oubliant que s'il y a mouvement, il y a changement et que donc ce changement peut ramener aussi impérativement ce temps dans nos préoccupations et besoins.

J'entendais récemment à la radio des femmes de toutes conditions débattre sur l'intérêt ou non d'allonger le congé de maternité. Certaines défendaient cet allongement avec force, d'autres revendiquaient le droit à une vie de mère au foyer, d'autres aussi revendiquaient celui de conserver les acquis d'une « libération de la femme » encore chancelante et celui de retourner au travail le plus vite possible. Chacune défendait sa position avec des arguments tout à fait respectables. Une disait même : « mes patients ont aussi besoin de moi, je retrouve mes enfants le soir, cela me suffit et ils vont bien ».

Le temps du congé de maternité concernait donc essentiellement dans la discussion les besoins des mères, mais pas vraiment ceux des enfants.

Je sais que je mets les pieds dans une ornière extrêmement complexe. Tellement complexe qu'en « bonne femme », je me suis permise d'y faire un peu de ménage. Un peu ...

De quoi parlaient ces mères ? Et sans doute la majorité étaient de bonnes mères. Elles nous parlaient de leurs besoins à elles. Des besoins des femmes qui ont des enfants. Et il est juste d'en parler.

Mais leurs besoins à elles ne sont pas nécessairement les besoins de leur enfant. Et là il faut vraiment qu'on en parle. Quoi ! Les besoins de la mère et de l'enfant ne seraient pas confondus ? C'est pourtant ce que l'imagerie maternelle nous raconte depuis des lustres.

Etre parent, parlons d'abord des mères, c'est d'abord être une femme adulte bien dans sa peau, qui a des droits, des choix de vie, des épanouissements culturels, une vie amoureuse, une vie sociale, relationnelle, professionnelle.... Une vie quoi. Elle ne naît pas avec son enfant, elle a eu sa vie bien avant lui. Tout cela composera d'ailleurs la richesse de sa personnalité qui nourrira ses échanges avec son enfant.

Mais d'où nous vient que les besoins des femmes et les besoins des enfants seraient en parfait accord ? Les besoins des enfants ne prennent pas en compte les besoins de leur mère. Ils ont besoin d'elle. Un point c'est tout. Et c'est cette contradiction qu'il nous faut analyser avant de revendiquer des lois qui donnent plus ou moins de temps à chacun. Mon propos n'est pas d'entrer dans cette polémique, les préalables doivent d'abord être établis. Et ces préalables sont bien : est-ce que les besoins des futurs pères, des futures mères et des futurs enfants peuvent s'accommoder pour le bien de chacun ?

Pour **avoir** une mère, un bébé a d'abord besoin de temps. Oui, mais pendant combien de temps ?

Avant sa naissance, il ne peut pas du tout s'en passer. Un certain temps après non plus. Le nouveau-né humain est un prématuré, physique et psychique. Sans sa mère il meurt. Si pas physiquement, en tout cas psychiquement. Trop d'études confirment l'élaboration du cerveau de l'enfant et de sa construction psychique dans la relation unique, fusionnelle d'abord, entre la mère et son bébé, pour que cela puisse encore être nié. Et pour sortir de cet état fusionnel, le bébé devra être devenu suffisamment solide et avoir puisé sa force et sa construction dans la présence rassurante, permanente, la proximité et le regard de sa mère.

En clair : l'enfant vampirise totalement sa mère dans le début de sa vie. Etre mère c'est donc être prête à être vampirisée un temps par son enfant. On ne leur donne pas seulement le sein, on leur donne notre substance psychique. Qu'elle soit ou non en bon état, c'est de cela qu'il va se nourrir pour constituer la sienne.

Etre parent, c'est tout autre chose qu'avoir un enfant.

Pour survivre à cette vampirisation, qu'on s'y adonne avec volupté ou qu'on s'y perde, il faut de l'aide, un soutien, un retour au monde, le père de préférence. Nous reviendrons bientôt au père dans cet être-parent.

J'exagère dans cette histoire ? Non, je ne crois pas. Tout nous dit que si cette étape n'a pas existé, les conséquences pour l'enfant seront graves. N'oublions pas que nous sommes des parents d'enfants présentant des troubles de l'attachement. Il y a eu des moments d'abstinence pour nos enfants dans cette période de vampirisation. Et de ces périodes d'abstinence, ils ne se sont pas relevés.

Oui, les super women obligées par nos situations, championnes de l'agenda toutes catégories sont là.
« Nous y arrivons ! » « Fatiguées certes, mais pleines de courages et nous y arrivons ! » .
Et les enfants ? Est-ce qu'ils y arrivent eux ? « Nos enfants, oh oui, ils vont bien, ils s'adaptent très bien .. »

C'est là qu'il faut s'arrêter un moment. Un long moment... Les tout petits n'ont pas à s'adapter à nous. Ils ne peuvent pas mettre de l'énergie dans cette adaptation à notre temps, notre rythme. Ils ont juste à se construire. C'est à nous à nous adapter à leurs besoins. Et il faut répéter inlassablement la phrase de Reine Vander Linden dans le Ligeur du

« Le grand drame des bébés c'est qu'ils s'adaptent parfaitement »(chercher la référence exacte)

Ou encore, celle de Winnicott :

« plus l'enfant est jeune, moins il est capable de garder vivante en lui la représentation d'une personne, C'est-à-dire que s'il ne voit pas cette personne, ou s'il n'a pas de preuve tangible de son existence dans un délai de x minutes, x heures ou x jours, elle est morte pour lui » (*) (Les enfants et la guerre

D. Winnicott – Petite Bibliothèque Payot pp 20,21)

Un bébé pourra donc supporter l'absence de sa mère tout une journée de travail quand son cerveau aura acquis la maturité suffisante pour garder en lui son image vivante, même pendant 8 à 10 heures d'absence. Et c'est à cette évaluation seule que l'on pourra définir la durée d'un correct « congé de maternité » étant entendu que la mère prendra dorénavant congé de son enfant pendant 8 à 10 heures par jour, suivant son travail et ses trajets.

Le temps est lié à la continuité. Pour l'enfant, la construction du temps qui relie le moment présent à celui passé et à celui qui suit est totalement lié aux rythmes des soins, aux rythmes de vie installés par la mère. Lui donner « tout ce dont il a besoin » englobe toujours cette nourriture de construction psychique qui par son rythme, sa répétition et sa continuité, son retour régulier avec de nouveaux besoins prépare avec l'enfant toute son élaboration identitaire et ses possibilités relationnelles futures.

C'est tout aussi important que la bonne quantité de graisses pour le cerveau, ou la bonne quantité de protéines.

Et l'enfant ne peut pas plus s'adapter au manque de temps et de continuité qu'il ne peut s'adapter sans dommages au manque de graisses ou de protéines.

Avoir un enfant ou être parent ?

Pour avoir un enfant, il suffit qu'il naisse et s'adapte à la vie que nous avons organisée avant lui, avec nos besoins, nos projets. Nous l'aimons, nous l'avons désiré et nous aménageons pas mal d'espace dans le temps, dans les murs pour l'y caser . Mais c'est dans tous les aspects de notre vie qu'il débarque quand on a un enfant.

Etre parent, c'est oser affronter la contradiction entre les besoins de l'enfant et ceux des parents.

Voir ce que cela met en jeu de part et d'autre dans nos contraintes, nos obligations, nos choix de vie et cela le temps qu'il lui faut. Je n'ai abordé que de toutes premières interrogations. Mais, c'est en comprenant bien les besoins de chacun - enfant, père, mère - qu'un homme et une femme pourront devenir parent dans toutes ses implications. En faisant des choix bien sûr, toujours imparfaits, c'est normal. Mais les questions doivent être posées avant parce que pour **être** il faut installer des conditions qui permettent de devenir.

Pour avoir un enfant construit sur un attachement secure solide, il faut construire son être-parent avec des évolutions dans la vie suivant les étapes de la vie de l'enfant, ses besoins fondamentaux qui évoluent avec sa croissance. Alors, avec cette base solide, il s'adaptera aux aléas de sa vie et de la nôtre sans danger pour sa construction de base.

Cette réflexion met en lumière aussi à quel point nos enfants souffrant de troubles de l'attachement ne peuvent pas eux-mêmes être parents. Pris par leur propre « sécurité », par leurs besoins immédiats, ils ne peuvent apporter le temps et sa continuité à un enfant.

Désirer un enfant n'implique pas nécessairement que l'on souhaite devenir parent, ni qu'on en ait les moyens pratiques ou psychiques. Désirer un enfant relève de l'histoire profonde de chacun, en grande partie inconsciente et qui ne s'encombre pas de conséquences.

Rêves d'immortalité, de se projeter dans la continuité des générations futures, de rejouer une enfance trop vite passée si elle fut heureuse, à réparer si elle ne le fut pas. Besoin de se lire dans un visage neuf . Cri du ventre qui veut porter la vie. Besoin de faire mieux que ce que l'on a fait pour nous ou besoin de reproduire le bien qu'on nous a fait. Besoin de répliquer un visage, un être aimé et de le projeter dans l'avenir avec en plus, mêlées, quelques-unes de ses propres couleurs. J'arrête-là, impossible d'exprimer toutes les nuances de ce désir d'enfant porté par une si grande part de l'humanité. Il est là ce désir, bien réel et pour une part de cette humanité, il peut maintenant s'exprimer et plus ou moins se décider.

Oui, mais...

Un enfant demande des parents, désirer un enfant n'est pas encore élaborer un devenir de parents.

Cette élaboration est complexe. Elle porte toute la complexité de la relation entre les futurs parents et toute la complexité du monde, du système social, du milieu dans lequel cet enfant va naître.

Quels sont les couples qui, projetant un enfant, préparent vraiment leur devenir de parents autrement que par un agenda bien ficelé et un budget possible. Et quelques rêves en plus...

Un enfant, ça prend du temps, cela a besoin de temps. Bien plus : au début de sa vie, c'est lui qui ordonne le temps des autres suivant ses besoins vitaux, suivant donc aussi ses besoins relationnels.

Un enfant a besoin de relations continues. Il doit faire ses marques, se repérer et intégrer qui est qui et ce qu'il peut attendre de chacun. Il a besoin de ne pas remettre en cause ses premières bases pour pouvoir grandir et développer ses compétences dans tous les domaines.

Oui, mais...

Il faut gagner sa vie. Les libertés acquises si chèrement ne sont pas à remettre en cause. Et les enfants s'adaptent facilement. Tout cela est vrai et faux à la fois. La vérité de ces affirmations ne peut empêcher de réfléchir à leur implication dans la vie de l'enfant à venir et de les adapter à l'enfant, plutôt que de lui demander l'impossible.

Un tout petit a besoin de place, de temps, de continuité. Il a besoin de rapidement prévoir ce qui va lui arriver pour se sentir en sécurité et utiliser son énergie aux découvertes de son âge plutôt qu'à sa sécurité.

La sécurité, externe et interne, c'est aux parents à l'apporter, permettant à l'enfant d'économiser une force gigantesque et d'utiliser cette force pour grandir. Sa sécurité interne est à ce prix.

Entendons-nous bien. La contradiction est insoluble. C'est une charge impossible pour la génération des parents. Ce qui est possible c'est d'y réfléchir pour trouver des aménagements, et aussi des lois, qui tiennent compte de l'essentiel.

Et si on n'a rien dit tant qu'on n'a pas tout dit, on peut considérer qu'on n'a pas encore dit grand-chose. Il faudra donc poursuivre...

Bernadette Nicolas